

Le temps des ancêtres – par Nguyễn Ngọc Châu , JJR 62

ISBN 978-2-343-14083-4 - Editions L'Harmattan - 24€

Chacun de nous connaît les ouvrages contemporains parlant des événements du Viet Nam du 20^{ème} siècle, car les ayant vécus eux-mêmes. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que des livres apparurent, peu nombreux, parlant sans passion de la société vietnamienne qui fut spectatrice, actrice, mais également victime de ces événements. Il se trouve un ancien de notre lycée - de surcroît président d'honneur et ancien président actif de notre amicale l'AEJJR - pour en parler. Comme le mentionne judicieusement Pierre Brocheux auteur de la préface de cet ouvrage (et lui-même ancien professeur au lycée Jean-Jacques Rousseau avant de connaître la renommée via ses écrits d'universitaire et d'historien), il s'agit ici de « l'histoire vue d'en bas », à travers la famille de l'auteur, Nguyễn Ngọc Châu. Voici donc sa famille – très connue – et lui-même, à travers leurs vies, dans « Le temps des ancêtres ».

Ce qui est de prime abord adéquat dans ce livre, c'est l'arrière-plan : l'histoire de notre pays natal au 20^{ème} siècle, sur laquelle se meuvent les images - particulièrement détaillées - de la vie de chacun des membres de la famille, de l'ancêtre (*Anh Cả Nguyễn Ngọc Tương*) qui fut l'un des fondateurs du caodaïsme, à la génération de l'auteur. C'est donc un ouvrage original car biographie collective sur fond ô combien historique.

Ce fond, cet arrière-plan, l'auteur le met en place au chapitre 1, qui est un résumé de l'histoire du Viet Nam de l'intervention française dès le temps du roi Louis-Philippe jusqu'aux années 1920, années de la mise en place du caodaïsme via entre autres Nguyễn Ngọc Tương, grand-père paternel de l'auteur. Cette religion alors 'nouvelle' et dont l'organisation ne manque pas d'être détaillée par l'auteur en annexe du livre, présente des analogies avec la franc-maçonnerie, ce que l'auteur rappelle également à la fin du livre. Ce qui peut d'ailleurs nous faire nous poser la question : le serait-il également, car ce serait très parlant comme démarche personnelle ?

L'ouvrage n'étant pas une seule ode au caodaïsme, chacun des « portraits » y souligne tel ou tel épisode de la biographie respective des membres de la famille Nguyễn Ngọc. Et là, j'avoue avoir découvert des détails de la vie de notre ancien président que j'ignorais, alors que ceux de la vie de son père m'étaient bien connus : nos pères respectifs étaient amis. Ce qui à mes yeux font l'attrait de la partie autobiographique du livre c'est-à-dire la vie de Châu (chapitre 9), c'est ce parallélisme permanent entre sa vie et les événements d'abord tumultueux puis plus paisibles des années 1973-2009.

Par ailleurs, et pour ceux connaissant peu les personnages du Sud vietnamien ayant participé au mouvement du Việt Minh, les parties de l'ouvrage consacrées à Nguyễn Ngọc Nhựt et au père de l'auteur, Nguyễn Ngọc Bích, sont particulièrement intéressantes, car beaucoup de livres ont indiqué la possibilité pour Nguyễn Ngọc Nhựt d'avoir été trahi par ses frères d'armes communistes. Notons au passage que la mémoire de Nhựt fut manipulée après 1975 par le pouvoir communiste : Nhựt n'a jamais, tout comme son frère Nguyễn Ngọc Bích, voulu prendre sa carte du parti. Tout comme la possibilité pour Ngô Đình Diệm d'avoir été préféré à Nguyễn Ngọc Bích par les Occidentaux pour être proposé à la nomination de premier ministre par Bảo Đại alors encore au sommet de l'Etat du Viet Nam (Quốc Gia Việt Nam).

Le livre de Nguyễn Ngọc Châu n'a pas omis de parler de Mme Henriette BÙI, première femme médecin au Viet Nam, qui fut la compagne de Nguyễn Ngọc Bích, et c'est très bien ainsi, car nombre de nos camarades de divers lycées saïgonnais (de Jean-Jacques Rousseau ou Yersin comme de Marie Curie, de Chu Văn An comme de Gia Long ou de Trung Vương) ont gardé un respect immense pour cette dame en devenant médecins.

Je m'arrête ici pour les commentaires sur le fond de l'ouvrage. En ce qui concerne la forme, apprécions le format in-octavo du livre, dont la surface est à peine plus grande qu'un livre de poche, ce qui nous change agréablement des gros pavés toujours en vogue dans l'édition (sans doute de la mercatique) et la mise en page aérée du texte, sur 260 pages. Regrettons néanmoins la taille vraiment trop réduite des illustrations.

Et s'il fallait faire une remarque sur le style du livre, disons simplement que l'articulation très claire du livre est réussie, alors que le style dénote le double aspect ingénieur et banquier de l'auteur (texte très sobre et simple soutenu par moult détails bien soulignés), ce qu'on lui passe aisément, car l'auteur, à travers ce livre, nous fait sentir son immense amour pour sa famille, tout en nous faisant revenir sur les « actualités » de notre jeunesse au pays natal. Raison de plus pour lire le livre, que je vous recommande avec la plus grande sincérité.

G.N.C.D

